

## DOULEUR DE PÈRE

*A maudemoiselle Estella de Vita.*

Je ne l'avais pas vu depuis près de quatre ans et jo le trouvais bien changé.

—Ah ! mon ami, me dit-il en me serrant fortement la main, il s'est passé des choses bien tristes depuis ton départ.

—Oui, je suis... votre pauvre Hélène...

—Morte !... comprends-tu ça ?... Morte, elle, si aimante, si belle... Tiens, marchons un peu, je te dirai tout... tout...

Et nous avançâmes lentement sur la route des Aqueducs. Le soleil au déclin devait encore les côtoyer de Mustapha. La brise, dans une carresse, nous apportait des parfums de fleurs et de plantes, tandis que, des arbres, tombaient des pépiements d'oiseaux, et que, de la mer, montait la plainte monotone des vagues livrées à leur bercement éternel.

—Tu as connu ma femme, reprit le bon docteur, une terrible maladie l'a enlevée à mon affection. Elle était poitrinaire. Ma douleur fut grande. Je perdais en elle la douce compagne de ma vie, celle qui m'avait soutenu dans mes heures d'accablement, de son courage souvent factice hélas ! mais qu'elle s'ingéniait, dans son amitié profonde, à me faire croire réel.

Toutefois, je me souvins que je n'étais pas seul et je fis taire ma souffrance pour me consacrer à l'éducation d'Hélène. Elle avait treize ans à ce moment-là, et rien ne faisait prévoir qu'elle dût hériter de la maladie de sa mère. Pour mieux veiller sur sa santé, je la gardai près de moi, ne pouvant me résoudre d'ailleurs à la mettre en pension. L'idée seule de ne plus l'avoir constamment à mes côtés me faisait mal. Et, vois jusqu'à quel point le cœur d'un père est égoïste, je négligeai mes malades, mes pauvres malades pour être plus entièrement à elle, pour distraire le moins possible ma pensée de cette adorable enfant. Mais aussi comme elle me rendait douce, par ses câlineries, la tâche que je m'étais imposée ! Que de baisers elle m'a donnés par surprise quand, me voyant occupé à lire, elle venait sur la pointe des pieds, me prendre la tête entre ses mignonnes mains, et de quels yeux candides elle me regardait en me disant avec un ineffable sourire : "Tu es bon, père..." oh ! cette voix, cette voix, je ne l'entends plus maintenant...

Il se tut, rêvant, puis reprit amèrement :

"Qu'avais-je fait au monde pour être si cruellement éprouvé ?..."

Il se tut de nouveau. Les souvenirs qui se levaient en foule à son évocation du passé étaient si poignants... !

Je respectai ce silence.

Nous avançons toujours sur la route zigzagante où des liserons multicolores couraient le long des haies. A ce moment, un frisson passait dans les arbres, une rumeur imperceptible de feuilles froissées entre elles, s'épandait dans la sérénité de l'espace, et, là bas, en mer, le soleil disparaissait, laissant une traînée rougeâtre qui striait le ciel, un ciel laiteux de chaude soirée.

—C'était sa promenade favorite, celle-ci, me dit tout-à-coup le docteur en me montrant d'un geste large les sites merveilleux qui se déroulaient autour de nous... Mais pardon, mon ami, j'oublie la promesse de tout te confier, à toi qui l'as connue, qui l'as aimée aussi, n'est-ce pas ? Comme tous ceux qui l'ont connue, du reste...

Et il continua avec une sorte de hâte comme s'il voulait en finir avec ces pénibles révélations.

—Elle m'accompagnait souvent dans mes visites. Un soir que nous revenions de la Colonne Voirol, je sentis son bras trembler sous le mien ; je la regardai, ses yeux avaient un éclat fébrile, sa main était brûlante.

—Qu'as-tu ? lui dis-je inquiet.

—J'ai froid, père.

Une petite toux sèche à plusieurs reprises souleva sa poitrine. Je compris alors, oui, je compris et je me souvins de la mère. J'eus néanmoins dans mon subit affolement une lueur d'espoir. Elle était jeune, et puis j'étais docteur et je saurais bien forcer la science...

De ce jour, on ne me vit plus sourire. Je travaillai sans relâche à guérir mon Hélène de ce terrible et mystérieux mal. Je passai des nuits

entières à me torturer l'intelligence, à consulter une multitude d'auteurs anciens et modernes, à compulsor des documents, tandis que, dans la chambre voisine, je l'entendais tousser de cette toux obsédante qui me déchirait le cœur. J'eus souvent l'illusion d'avoir enfin trouvé la solution du problème, le grand remède, mais la fatale réalité était là, dans la pâleur des joues de ma fille, dans la rougeur inusitée des pommettes. Je fis venir en consultation les plus célèbres spécialistes, j'allai moi-même à Paris trouver mes confrères les plus justement en renom. Implacable, la maladie suivait son cours, et ce martyr dura trois ans, trois longues années...

Comprends-tu mon atroce désespoir ? J'étais médecin, c'est-à-dire un homme qui guérit d'autres hommes, et je me trouvais impuissant à guérir mon Hélène, ma fille adorée. Elle se mourait lentement, sous mes yeux, sans que mes trente ans d'expérience et d'études pussent la rendre à la santé, à la jeunesse, à la vie. N'est-ce pas que mon angoisse devait être profonde de voir la Mort s'emparer insensiblement de ce que j'avais au monde de plus cher, de suivre le progrès de ce mal invincible jusqu'à ce qu'il eût fini son œuvre de destruction, d'assister à cette longue agonie sans pouvoir, moi, docteur, tondre la main au père et l'aider à sauver son enfant... Ah ! j'ai bien souffert, va !...

...Un matin, il y a de cela trois mois, que je m'étais assoupi après toute une nuit de veille, je m'entendis appeler faiblement :

"Petit père !..."

Je me levai en sursaut et courut au lit de ma chère Hélène. Elle me prit alors la tête de ce geste qui lui était si familier et je sentis son dernier souffle s'exhaler dans un dernier baiser. Elle était morte !...

Une grosse larme roula sur la vénérable figure du docteur, et ses cheveux que tant de tourments avaient blanchis, soulevés par la brise du soir faisaient un cadre admirable à cette douleur si sincèrement vécue.

Nous revînmes, silencieux et tristes vers sa délicieuse maison de plaisance, *Villa des Myrthes*, dont la façade élégante s'assombrissait dans l'engrèissement crépusculaire, et je le laissai à sa porte, trop ému pour répondre à ses confidences. Alors en me serrant la main, il me dit d'une voix ferme :

Vois-tu, la Science, c'est bien beau, mais la Nature est sinistrement plus belle puisqu'elle oppose aux recherches des penseurs de plusieurs siècles ce mot si éloquent dans sa brièveté : *Incurable*.  
A. CASTÉRAN.

## BELLE MUSIQUE A VENDRE

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis : musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

## THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 26 SEPTEMBRE  
Après-midi et soir.)

UN DES GRANDS SUCCÈS DU JOUR

## Mr. POTTER of TEXAS

Excellente compagnie, magnifiques décors, etc.

Cette pièce ne manque jamais de produire un véritable enthousiasme partout où elle est jouée. La presse américaine en fait les plus grands éloges.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : *EARLY BIRDS*

## QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant LUNDI, 26 SEPTEMBRE,  
matinées Mercredi et Samedi.

## "THE PLAYERS"

Drame Classique et Romantique.

LUNDI, MARDI, MERCREDI et JEUDI

## "DON CESAR DE BAZAN"

VENDREDI et SAMEDI

## "RUY BLAS"

MATINÉES MERCREDI et SAMEDI

## "TAMING OF THE SHREW"

— ET —

## "REGULAR FIX"

M. Edouard Vroom dans

## "DON CEZAR"

PRIX

Le soir \$1.00, 75 cts, 50 et 25 cts.

Matinée, Samedi, prix : 75 cts, 50 et 25 cts.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER

Le Célèbre

**CHOCOLAT  
MENIER**

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL.